

autre homme¹. Sa mort n'a eu pour nous aucun effet²; cependant sa vie peut et doit nous servir de modèle.

Hans Denk avait composé un livre intitulé les *Anti-thèses* ou les *Contradictions de la Sainte Écriture*³. Il cherchait à prouver que la Bible est pleine de contradictions insolubles pour l'entendement humain, explicables seulement pour un esprit croyant. Pour lui, la Bible était « le plus précieux des trésors, » mais, « écrite par des mains humaines, exprimée par une bouche humaine, entendue avec des oreilles humaines, » elle n'a aucune valeur démonstrative. On ne doit accepter ce qu'elle affirme, que quand ces affirmations sont confirmées par l'expérience⁴. C'est là le rationalisme le plus formel,

Un ami de Hans Denk, Louis Hetzer († 1529), qui niait le mystère de la Sainte Trinité, soutenait que l'homme n'a pas besoin de la Bible pour arriver à la connaissance de Dieu, et qu'avec la Bible seule, on ne peut pas le comprendre. C'est Dieu vivant en nous qui se manifeste à nous. Dès 1523, Hetzer avait écrit un livre contre la divinité de Jésus-Christ⁵. Il publia avec Denk

¹ « Dieser Mensch ist Jesus von Nazareth, der von dem wahrhaftigen Gott in der Schrift verheyssen und zu seiner Zeit geleistet worden ist. » *Von der waren Lieb*, f. A, p. 3 et 4; Roehrich, p. 41.

² G. Roehrich, p. 41. Denk atténua plus tard cette affirmation. *Ibid.*, p. 42-43.

³ *Gegensätze der heiligen Schrift*. Ce livre est analysé brièvement dans Füsslin, *Beiträge zur Historie der Kirchenreformation*, t. v, p. 137 et suiv. Voir G. Roehrich, p. 33.

⁴ L. Keller, *Ein Apostel der Wiedertäufer*, p. 48-50.

⁵ Sébastien Franck, *Chronik*, 1531, fol. 415; G. Roehrich, *Essai sur la vie de Jean Denk*, p. 11, 13. Cf. Keim, *L. Hetzer*, dans les *Jahrbücher für deutsche Theologie*, 1856, t. 1, Heft 2.

une traduction allemande des prophètes de l'Ancien Testament, qui n'est pas dénuée de valeur littéraire¹. Cet hérétique fut condamné à mort à Constance, en 1529, à cause de son immoralité.

Un disciple de Denk, Jacques Kautz de Bockenheim, entreprit de défendre la doctrine de son maître en soutenant à Reims, le 13 juin 1527, sept thèses, publiées à l'avance, dans lesquelles il niait tous les dogmes fondamentaux du Christianisme, entre autres la divinité de Jésus-Christ et la divinité des Écritures². Lui aussi prétendit que le seul titre particulier de Jésus, c'était de nous servir de modèle et que lui attribuer quelque chose de plus, ce serait le transformer en idole.

David Joris, de Delft († 1556), qui servit de trait d'union entre les Anabaptistes et les Antitrinitaires, ne voyait également que des mots dans les trois personnes de la Trinité. L'être divin est unique, mais il s'est manifesté sous des noms divers, comme dans Moïse, Élie et Jésus, qui ont été ainsi les « tabernacles de Dieu. » L'incarnation n'est qu'une métaphore, c'est la manifestation de la parole de Dieu; le Christ est en nous et naît de nous³.

Le rationalisme proprement dit se montre ainsi publiquement dès le temps de Luther. Non seulement le libre

¹ *Alle Propheten nach hebräischer Sprache verteutsch*, in-f^o, Worms, 1527. Luther se servit de cette version pour sa propre traduction des prophètes. L. Keller, *Ein Apostel der Wiedertäufer*, p. 211; Herzog, *Real-Encyclopädie*, 2^e édit., t. III, p. 542.

² G. Roehrich, *Essai sur la vie de Jean Denk*, p. 24.

³ Cf. Arnold, *Kirchen- und Ketzerhistorie*, Francfort, 1729, t. 1, p. 750; t. II, p. 534.

examen¹, lâchant toutes les écluses, amène les excès des Anabaptistes, il prépare aussi les voies aux impiétés de Michel Servet, de Valentin Gentilis († 1611), de Bernardin Ochin; au naturalisme de Théobald Thamer († 1569) et de Sébastien Franck (1499-vers 1542). Ces derniers prétendaient trouver dans la Bible, comme le faisaient les Anabaptistes, leurs erreurs et leurs rêveries. Thamer ne reconnaissait en Jésus qu'un homme parfait, et s'il lui conservait le titre de Fils de Dieu que lui donne l'Écriture, c'était dans le sens que le Christ était pénétré de la puissance du Saint-Esprit. Franck professait les principes panthéistes de maître Eckart et prêchait la liberté religieuse sans limites. Il considérait la Bible comme l'enveloppe et le voile de la parole de Dieu. L'Écriture n'est pas la parole de Dieu mais la parole de Dieu y est renfermée. Elle est pleine de contradictions et d'obscurités, destinées à stimuler la ferveur des fidèles. La lettre tue, l'esprit dissipe les antinomies. Là où est l'esprit, là est la liberté. Notre nature est divine. L'être absolu, être inanimé, se réalise en l'homme. Nous sommes « l'actualité de Dieu. » Le péché n'est qu'une apparence. La régénération, c'est l'évolution de l'intelligence. L'homme qui reconnaît sa divinité est affranchi du mal et de l'erreur².

¹ Hans Denk en appelait expressément au libre examen contre les luthériens : « Es seind etliche Brüder, dit-il, die mainen, sy haben das Evangeli ganz und gar ergründet, und wer nicht allenthalben auf ihre Rede ja sagt, der muss ein Ketzler über alle Ketzler sein. » Herzog, *Real-Encyclopädie*, t. III, 1878, p. 541.

² Les principaux ouvrages de Sébastien Franck sont sa *Chronik*, 1531; sa *Cosmographie*, 1534; les *Paradoxa*, 1559. Voir H. Merz,

Voilà comment dès les premières années de la Réforme le principe du libre examen produisait ses conséquences funestes : révolte contre l'autorité civile et insurrection de la démagogie, au nom même de la Bible; révolte de la raison contre la révélation, qui ne s'imposait point à toutes les intelligences. A ces conclusions, qu'avaient à répondre Luther et ses adhérents? Rien. Zwingli réfutant un jour un anabaptiste, Georges Blawrock, lui disait : Il n'est pas permis au premier venu d'inventer et de prêcher des dogmes nouveaux. « Il faut consulter l'Église, ne pas écouter sa passion. L'intelligence de l'Écriture n'appartient ni à vous ni à moi, mais à l'Église : à elle sont les clefs et la puissance des clefs¹. » Georges Blawrock lui répondit : « Avez-vous consulté l'Église pour vous séparer du pape et d'une Église fort ancienne? Pourquoi donc ne pourrions-nous pas quitter votre Église, qui n'a que quelques jours d'existence? Ce que vous avez fait, nous avons le droit de le faire². » L'erreur se condamne ainsi par sa propre bouche.

dans Herzog, *Real-Encyclopädie*, t. IV, 1879, p. 607; Dorner, *Histoire de la théologie protestante*, p. 145. — « Vor uns waren Werkheilige, disait-il déjà en 1528, dans la Préface au *Diallage*, jetzt sind wir Wortheilige. » Herzog, *Real-Encyclopädie*, t. IV, 1879, p. 604.

¹ Zwingli, *De Bapt.*, p. 72.

² Bullinger, *In apol. Anab.*, p. 254.